



CRÉATION AU THÉÂTRE LES ATELIERS

DU 7 JANVIER AU 1^{ER} FÉVRIER 2015

EN ROUE LIBRE

De Penelope Skinner
Mise en scène Claudia Stavisky

Avec David Ayala, Éric Berger, Valérie Crouzet,
Patrick d'Assunção, Nathalie Lannuzel, Julie-Anne Roth

Scénographie : Alexandre de Dardel

Costumes : Axel Aust

Vidéo : Laurent Langlois

Lumière : Franck Thévenon

Son : Jean-Louis Imbert

Texte français : Dominique Hollier et Sophie Magnaud

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

WWW.CELESTINS-LYON.ORG

Production : Célestins - Théâtre de Lyon, avec le soutien du Département du Rhône

En coréalisation avec le Théâtre Les Ateliers

L'Auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie-Cécile Renaud, Paris, www.paris-mcr.fr, en accord avec United Agents, London.



THÉÂTRE LES ATELIERS

04 78 37 46 30

WWW.T-LA.ORG

COPYRIDE - Illustration : Sébastien Brucher - L'Iconoclaste - 137841 / 137842 / 137843



DU 7 JANVIER AU 1^{er} FÉVRIER 2015

Au Théâtre Les Ateliers - Lyon

PENELOPE SKINNER

EN ROUE LIBRE **Création**

Mise en scène **Claudia Stavisky**

Avec

David Ayala - Oliver

Éric Berger - John

Valérie Crouzet - Jenny

Patrick d'Assunção - Mike

Nathalie Lannuzel - Alice

Julie-Anne Roth - Becky

Scénographie : **Alexandre de Dardel**

Création costumes : **Axel Aust**

Lumière : **Franck Thévenon**

Création sonore : **Jean-Louis Imbert**

Création vidéo : **Laurent Langlois**

Assistante mise en scène : **Louise Vignaud**

Texte français : **Dominique Hollier** et **Sophie Magnaud**

Production : Célestins, Théâtre de Lyon, avec le soutien du Département du Rhône

L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie-Cécile Renaud, Paris, www.paris-mcr.com, en accord avec United Agents, London.

En coréalisation avec le Théâtre Les Ateliers

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Renseignements – réservations 04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

Calendrier des représentations

2015 - Théâtre Les Ateliers - Lyon

Mercredi 7 janvier 20h

Jeudi 8 janvier 20h

Vendredi 9 janvier 20h

Samedi 10 janvier 20h

Mardi 13 janvier 20h

Mercredi 14 janvier 20h

Jeudi 15 janvier 20h

Vendredi 16 janvier 20h

Samedi 17 janvier 16h et 20h

Dimanche 18 janvier 16h

Mardi 20 janvier 20h

Mercredi 21 janvier 20h

Jeudi 22 janvier 20h

Vendredi 23 janvier 20h

Samedi 24 janvier 16h et 20h

Dimanche 25 janvier 16h

Mardi 27 janvier 20h

Mercredi 28 janvier 20h

Jeudi 29 janvier 20h

Vendredi 30 janvier 20h

Samedi 31 janvier 16h et 20h

Dimanche 1er février 16h

En tournée 2015 *(en cours d'élaboration)*

> Théâtre de Poche - Genève du 9 au 22 mars 2015

> Théâtre de Gleizé les 27 et 28 mars 2015

> Théâtre du Vellein - Villefontaine les 31 mars et 1^{er} avril 2015

> Le Lissiac - Lissieu les 3 et 4 avril 2015

Dans un village du centre de l'Angleterre, la canicule, élément climatique indispensable à l'exacerbation symbolique des appétits sexuels, et une bicyclette incarnant la liberté vont provoquer une série de rencontres torrides.

La maternité de la jeune Becky décuple ses besoins charnels et affectifs. Pour son mari John, au contraire, ce bébé à venir sanctuarise la jeune femme et interdit toute sensualité.

John s'enferme dans une obsession obstétrique à laquelle Becky veut échapper par tous les moyens, au risque de se perdre.

Penelope Skinner



© Manuel Harlan

« *Je voulais écrire quelque chose sur l'effet qu'a la normalisation de la pornographie sur un couple. Dans leur vie, cela devient quelque chose de normal, mais que se passe-t-il quand cela commence à avoir un impact sur leurs comportements et sur les choix qu'ils font ?* »¹

Comme ses personnages, Penelope Skinner, âgée de 34 ans, parle avec des éclats de rire. Comme ses pièces, dont l'horreur est contrebalancée par l'humour, elle est très amusante.

Est-ce que l'humour sera toujours présent dans ses écrits ? « *Oui, je suppose. Au fond, j'aimerais ressembler à Sarah Kane, mais ça ne vient pas comme cela. Mon rêve serait d'écrire quelque chose de terriblement sérieux et que les gens disent "C'est tellement poétique !" mais* »... Elle rit encore : « *Cela n'arrivera peut-être pas* »². (2)

Penelope Skinner est une jeune auteure britannique qui écrit pour le théâtre, le cinéma, la télévision et la radio. Elle a notamment participé à l'écriture de la série *Fresh Meat* de Jesse Armstrong ou encore à celle du film *Maintenant c'est ma vie (How I live now)*, réalisé par Kevin Macdonald en 2012.

Au théâtre, elle écrit entre autres, *Fucked* (2008), *Eigengrau* (2010), *Fred's Diner*, *The Sound of Heavy Rain* (2011) et *The Village Bike (En roue libre)*. La création de *Fucked* en 2008 à Londres, puis au Festival d'Edimbourg, bénéficie d'un accueil enthousiaste des critiques britanniques, unanimes sur le travail de la jeune artiste.

En 2010, elle est invitée à participer au groupe d'écriture des jeunes auteurs du Royal Court Theatre et est sélectionnée, la même année par Plaines Plough, parmi les six lauréats du programme d'écriture *Future Perfect*.

The Village Bike (En roue libre), créé au Royal Court Theatre de Londres en 2011, est un succès immédiat et fait l'objet d'une lecture en 2012 au Manhattan Theatre Club. La pièce gagne en 2011 le prix George Devine et le prix Charles Wintour de la pièce la plus prometteuse lors de l'Evening Standard Theatre Awards. Elle a également été nominée pour l'Olivier Award en 2012. La pièce est montée à New York en 2014, par le MCC Theater au Lucille Lortel Theatre (off-Broadway).

¹ Extrait d'une interview pour le MCC Theater – Promotion de *The Village Bike*

² Entretien avec *The Observer*, 19 juin 2011

Claudia Stavisky



© Christian Ganet

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (classe d'Antoine Vitez), Claudia Stavisky poursuit une carrière de comédienne notamment avec Antoine Vitez, Peter Brook, René Loyon, Stuart Seide, Bruce Myers, Jérôme Savary, Viviane Théophilidès, Brigitte Jaques...

En 1988, elle passe à la mise en scène et crée notamment *Sarah et le Cri de la langouste* de John Murrell, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline (Denise Gence a obtenu le Molière de la meilleure actrice pour ce spectacle), *Munich-Athènes* de Lars Norén au Festival d'Avignon 1993, *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* et *Le Soutien de la société* d'Elfriede Jelinek au Théâtre national de la Colline, *Mardi* d'Edward Bond, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Le Monte-plats* de Harold Pinter à la Maison d'arrêt de Versailles (présenté dans une dizaine d'établissements pénitentiaires de la région parisienne et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris), *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Électre* de Sophocle, *Répétition publique* d'Enzo Cormann à l'Ensatt.

L'Opéra national de Lyon l'invite à créer *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota en 1999, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2001.

Depuis mars 2000, elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon où elle a mis en scène *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard présenté au Festival d'Avignon 2002 puis au Théâtre de la Ville à Paris, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare au Grand Théâtre dans le cadre des Nuits de Fourvière, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau, *La Cuisine* d'Arnold Wesker créé sous chapiteau, *L'Âge d'or* de Georges Feydeau, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig - 1^{ère} en France, *Jeux doubles* de Cristina Comencini - 1^{ère} en France, *Blackbird* de David Harrower - 1^{ère} en France présenté au Théâtre des Abbesses à Paris puis au Canada, *Oncle Vanja* de Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. En 2010, elle met en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset sous chapiteau, puis elle est appelée par Lev Dodine pour créer une autre version de la pièce au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg, en langue russe avec la troupe permanente (création le 11 décembre 2010). Cette même année, elle monte *Le Dragon d'or* - 1^{ère} en France, puis en 2011 *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig. Elle met en scène *Mort d'un commis voyageur* en octobre 2012, repris aux Célestins en janvier 2014, suivi d'une tournée nationale, puis *Chatte sur un toit brûlant*, créé aux Fêtes nocturnes de Grignan en 2013 et repris pour le public lyonnais aux Célestins.

« Shocking », diriez-vous ? ...

Si l'on regarde l'ensemble de votre parcours, parallèlement à quelques classiques, la grande majorité de vos mises en scène s'attache à mettre en lumière des écritures contemporaines. Pouvez-vous revenir sur la relation que vous entretenez avec les dramaturgies d'aujourd'hui ?

Claudia Stavisky : Effectivement, avant d'être nommée à la direction du Théâtre des Célestins, en 2000, je n'ai pratiquement créé que des textes contemporains. Et beaucoup de ces pièces n'avaient jamais été jouées en France : *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* d'Elfriede Jelinek, *Mardi* d'Edward Bond, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Munich-Athènes* de Lars Norén, et plus récemment, *Cairn* d'Enzo Cormann, *La Femme d'avant*, *Une nuit arabe*, *Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux doubles* de Cristina Comencini, *Blackbird* de David Harrower... J'ai toujours eu une fascination pour l'écriture, et par là même, une relation forte et naturelle avec les écrivains qui écrivent aujourd'hui, qui partagent mon époque.

Est-ce de dialoguer avec des auteurs vivants qui vous intéresse, ou bien d'être la première personne à défricher des champs d'écriture, la première personne à ouvrir la voie de la scène à des pièces qui n'ont encore jamais été lues, jamais interprétées ?

C. S. : Ce n'est pas contradictoire ! Disons que lorsque j'étais une metteuse en scène indépendante, avant d'arriver à Lyon, je faisais le choix de concentrer toute mon énergie sur des chemins d'écriture qui n'avaient encore jamais été empruntés. Ce qui produisait des dialogues passionnants avec les auteurs... Les auteurs qui ont croisé ma route m'ont profondément éclairée sur le monde dans lequel je vis, m'ont aidé à le comprendre. Aujourd'hui, la motivation liée au fait d'avancer sur des terres vierges a disparu au profit de la volonté de rendre hommage, de célébrer une écriture et le rapport au monde qu'elle met en évidence.

Dans votre travail de mise en scène, existe-t-il des différences entre la façon dont vous abordez un classique et la façon dont vous abordez un texte contemporain ?

C. S. : Non, je ne crois pas. Je pense que la meilleure façon de traiter un auteur contemporain est d'envisager sa pièce comme faisant déjà partie du répertoire de l'humanité, c'est-à-dire, avec la rigueur et la tendresse qu'on accorde aux objets qui ont franchi le temps. Par ailleurs, je ne pense pas que la profondeur de la relation qui s'établit entre un auteur et un metteur en scène passe forcément par le fait que le premier soit présent aux répétitions, ou que tous deux se parlent beaucoup au téléphone, comme j'ai pu le faire, à certaines périodes de mon parcours, avec Edward Bond, Elfriede Jelinek ou Enzo Cormann. Aujourd'hui, il s'agit davantage d'une reconnaissance mutuelle qui s'inscrit dans le cadre d'un travail d'équipe : chacun étant alors à sa place, au mieux de son talent, de ses capacités.

Pour en venir à *En roue libre*, votre mise en scène de cette pièce sera la première création en France d'un texte de l'auteure britannique Penelope Skinner. Comment pourriez-vous présenter son écriture ?

C. S. : Ce qui me bouleverse dans l'écriture de Penelope Skinner, c'est qu'elle parvient, à partir d'une langue absolument quotidienne, de séquences extrêmement simples et concrètes, à faire surgir un univers grandiose, épique, un univers qui porte la marque des grandes aventures humaines d'aujourd'hui. C'est une écriture assez étrange à lire, car elle peut, si on n'y prend pas garde, facilement être assimilée à une écriture télévisuelle. Mais, dès qu'on s'y attarde, qu'on porte un vrai regard sur elle, il apparaît un niveau de construction, d'intelligence, d'humour qui balaye tous les préjugés. Une chose, d'ailleurs, ne trompe pas : lors du processus de création d'un spectacle, si une pièce n'est pas réellement profonde, au bout d'un certain

temps on se met à patiner, à faire du surplace. Or, je dois dire qu'en travaillant sur *En roue libre* avec les comédiens, nous sommes allés, de jour en jour, de plus en plus profondément dans les strates d'une matière théâtrale surprenante, extrêmement dense, polyphonique, politique, libre.

Quel genre d'humour cette comédie manie-t-elle ?

C. S. : Comme Penelope Skinner est anglaise — et, vraiment, définitivement anglaise — sa vision de la comédie est cruelle, mordante, incisive : une vision libre, audacieuse ! Et donc, dans *En roue libre*, les mécanismes du rire sont comme elle : libres et audacieux, cruels et tendres à la fois... À tout moment, cette pièce peut se transformer en tragédie. À tout moment, on peut passer du rire aux larmes. À travers des archétypes sociaux d'aujourd'hui — l'intégrisme vert, la « boboisation » de toute une frange de la bourgeoisie urbaine, le remplacement du désir et de la sexualité par la pornographie, l'envahissement (par le biais d'internet et du monde des images) d'une vision de l'existence qui se vide de son sens et de ses valeurs... — des archétypes qui mettent en jeu des gens de sa génération, c'est-à-dire des jeunes trentenaires, Penelope Skinner traite, dans cette pièce, de l'éternelle question du désir.

Question qui traverse, à différents degrés et de diverses façons, toutes les pièces que vous avez mises en scène...

C. S. : Oui, c'est vrai... Ce qui revient à traiter du rapport entre l'intime et le politique. Dans *En roue libre*, le thème du désir est mis en lumière de façon vraiment audacieuse et ultra contemporaine, tout en restant toujours populaire, ne s'enfermant jamais dans une quelconque forme de provocation.

La dimension politique dont vous parlez a-t-elle à voir avec une forme de féminisme ?

C. S. : Très certainement. Et Penelope Skinner n'épargne personne ! Elle est considérée non seulement comme l'une des chefs de file des jeunes auteurs dramatiques anglais d'aujourd'hui, mais aussi comme l'une des chefs de file des auteurs féministes. Ce qui l'a surpris d'ailleurs beaucoup, car elle tape à bras raccourcis sur tous les stéréotypes féministes qui ont été avalés, digérés, et sont à présent recrachés dans nos sociétés occidentales, nos sociétés de « l'empire du bien »...

Comment Penelope Skinner réinvente-t-elle le féminisme dans *En roue libre* ?

C. S. : Sa pièce ne traite pas du tout du féminisme, elle traite des femmes, ce qui n'est pas la même chose. *En roue libre*, c'est l'aventure d'une jeune femme qui cherche désespérément à vivre, qui est traversée par une pulsion de vie tout à fait hors du commun. Un peu à l'instar de Nora dans *Une maison de poupée*, et à l'occasion de sa première grossesse, Becky va réaliser une sorte de parcours initiatique. Et ce parcours initiatique s'inscrit dans notre « aujourd'hui » : c'est-à-dire une société au sein de laquelle les femmes ont atteint un niveau de liberté généralement considéré comme important, alors que les fondamentaux féministes sont en pleine régression. Dans son voyage circulaire à 360°, elle réalisera qu'il est quasi impossible de cohabiter avec toutes les femmes qu'un seul corps peut abriter. « Il y a tant de femmes en moi, pourquoi pas une pour Lui » ... disait Claudel dans *Le Partage de midi*.

« J'ai cherché, comme Penelope Skinner, à célébrer le quotidien au point de le transformer, de le transcender et, ainsi, de faire naître un théâtre épique. »

Cette pièce cherche donc à prendre des distances avec l'image d'une femme réduite à un quelconque enfermement...

C. S. : Exactement. Penelope Skinner échappe à la vision tout à fait terrifiante que l'on a de la femme aujourd'hui, vision véhiculée en particulier par les magazines féminins. J'entends par là une femme lancée dans un processus de compétition sur tous les fronts : non seulement elle doit être la meilleure femme au foyer, mais aussi la meilleure amante, la meilleure professionnelle, la meilleure mère, la plus belle... Et le tout payé cash, trois fois plus cher ! C'est encore plus ankylosé et étouffant que du temps de nos grands-mères.

Cette vision prend également en compte — et de façon assez crue — la question de la sexualité féminine...

C. S. : Oui, car notre époque renvoie la sexualité des femmes et celle des hommes pêle-mêle, exactement au même endroit : la performance. Or, ce parallèle est profondément pornographique. Malgré les apparences, la sexualité féminine reste aujourd'hui aussi honteuse et aussi décriée qu'elle a pu l'être par le passé. Penelope Skinner traite ce sujet avec un humour extrêmement mordant, un humour qui fait exploser tous ces clichés.

Fondamentalement, à partir de cette écriture, qu'est-ce que votre travail de mise en scène a cherché à explorer ?

C. S. : Tout d'abord, j'ai mené, en compagnie du scénographe Alexandre de Dardel, une réflexion sur l'espace. Nous voulions un processus scénographique qui fasse tourner la tête, qui accompagne la marche de Becky et lui permette d'accomplir ce « voyage » à 360°. Le spectacle part donc du regard de Becky, pour en venir à multiplier les points de vue. Comme un travail de caméra subjective, cette multiplicité de regards prend en charge, au sein de l'espace même du plateau, la part de subjectivité des différents personnages. Et puis, comme toujours, le pilier central de ma mise en scène a été la direction d'acteurs. J'ai eu la chance de réunir un groupe de comédiens de très haut niveau qui partagent totalement mon admiration pour cette jeune auteure : David Ayala, Valérie Crouzet, Patrick d'Assunção, Éric Berger, Nathalie Lannuzel et Julie-Anne Roth. J'ai travaillé au plus près d'eux, de leur humanité. Un travail à travers lequel j'ai cherché, comme Penelope Skinner, à célébrer le quotidien au point de le transformer, de le transcender et, ainsi, de faire naître un théâtre épique.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

David Ayala, **Oliver**



© D.R

Comédien depuis 1990, David Ayala a notamment travaillé sous la direction de Pierre Pradinas, Paul Golub, Richard Brunel, Joël Dragutin, Gabriel Monnet, Lionel Parlier pour *Toto le Môme*, Joël Jouanneau, Edward Bond, Jean-Claude Fall et Alain Françon.

Dan Jemmett le met en scène dans *Ubu*, *La Comédie des erreurs*, et *Dog Face*. Sa prestation dans *Le dernier jour du jeûne* de et mis en scène par Simon Abkarian lui vaut d'ailleurs d'être nommé aux Molières 2014 (meilleur comédien dans un second rôle).

Il interprète des textes variés allant de Shakespeare à Bond, en passant par Beckett, Marivaux ou encore Brecht, Dragutin, Wallace, Artaud, Dugowson, Rassov, Molière ou encore Racine.

Metteur en scène depuis 1998, il dirige la Compagnie la Nuit Remue à Montpellier. Il a également adapté et mis en scène des pièces d'après les écrits de Bond, Shakespeare et Liddell pour *Laisse venir l'imprudence (et tu penseras grâce à la rage)* ou également Michaux, Beckett, Artaud. À partir des écrits de Céline, il met en scène *Ma peau sur la table* et tire de l'œuvre de Debord Scanner *Nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu*.

Également comédien pour la télévision et le cinéma, il travaille sous la direction de Tony Gatlif, Benoit Jacquot, Carine Hazan, Alex Morand, Cédric Jabureck et Raphaël Jaboulot.

Éric Berger, **John**



© DIDI-6849

Éric Berger a fait ses gammes au Cours Florent à la fin des années quatre-vingt avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1992, en suivant notamment les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et de Dominique Valadié. C'est au début des années 90 qu'il débute simultanément sur scène, au cinéma et à la télévision. Au théâtre, il joue sous la direction de Georges Lavaudant, Frédéric Béliet-Garcia, Denis Podalydès, Jean-Michel Ribes, Alain Françon et Bruno Bayen dont il a créé quatre textes. C'est Gérard Lauzier qui lui donne sa chance sur grand écran en 1991 dans *Mon père, ce héros*.

Suivront *Nitrate d'argent* de Marco Ferreri et *Quatre Garçons plein d'avenir*. En 2001, Éric Berger devient *Tanguy* sous l'œil d'Étienne Chatiliez, qui lui offre un second rôle dans *La confiance règne* entouré de Vincent Lindon et Cécile de France. Il tourne ensuite avec Julie Lopez-Curval, Alexandre Arcady, Gérard Munz et Michel Bitton, François Favrat, Anne Fontaine et Laurent Tirard. Depuis 2010, il retourne au Cours Florent pour y partager sa passion pour le théâtre face à ceux qui désormais ont pris sa place en tant qu'élève. En 2013, on a pu le voir dans *La Mouette* mis en scène par Frédérique Béliet-Garcia aux côtés de Nicole Garcia.

Valérie Crouzet, **Jenny**



© Carole Bellaïche

C'est d'abord avec Ryszard Cieslak du Théâtre-Laboratoire de Jerzy Grotowski que Valérie Crouzet commence sa formation, puis elle suit les cours de l'École du Passage avec Niels Arestrup, Bruce Myers, Anne Alvaro et Pierre Pradinas.

Elle entre ensuite au Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine, où elle participe à plusieurs spectacles : *Les Atrides*, *La Ville parjure*, *Le Tartuffe*, *Et soudain des nuits d'éveil*. Elle joue pour la compagnie Achille Tonic (*Cabaret Citrouille* et dernièrement *Les Caméléons d'Achille* dont elle est co-auteur) et travaille régulièrement avec Dan Jemmett (*Shake* et *La Comédie des erreurs*, *Ubu enchaîné*, *Les Trois Richards*) avec qui elle prépare la prochaine création pour octobre 2015 ; Christophe Rauck (*Le Cercle de craie caucasien*) ; Denis Chabroullet (*Trésor public*) ; Alejandro Jodorowsky (*Opéra panique*) ; Irina Brook (*La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht ; *L'Île des esclaves* de Marivaux) ; Samuel Benchetrit (*Moins Deux* avec Jean-Louis Trintignant) ; Vincent Goethals (*La Laborieuse Entreprise* de H. Levin). Au cinéma, elle tourne avec Michèle Rosier, François Ozon, Jean-Pierre Sinapi, Yann Coridian, Pierre-François Martin-Laval, Hélène Zimmer, Alejandro Jodorowsky. On a pu la voir dans *Coluche*, *l'histoire d'un mec* d'Antoine de Caunes et *Au bout du conte* d'Agnès Jaoui. Dernièrement, elle a assuré le rôle principal dans *Chatte sur un toit brûlant*, mise en scène Claudia Stavisky.

Patrick D'Assumção, **Mike**



© Arnaud Perrel

Venu très tardivement au théâtre, Patrick D'Assumção, après avoir suivi une formation auprès de Jean Darnel au Théâtre de l'Atelier, ne l'a plus quitté depuis plus de 25 ans.

Il enchaîne avec bonheur les projets, du classique au contemporain (Molière, Marivaux, Goldoni, Musset, Sartre, Hugo, Lars Norén, Zweig, Anouilh, Le Roy Jones, Breton, Camus...), auprès de metteurs en scène différents (Lesage, Jeener, Barayre, Menaud, Vélez, Weill, Clémenti, Tribout, Olivié-Bisson...).

Il a fait ses premiers pas au cinéma dans *L'inconnu du lac* d'Alain Guiraudie, prix de la mise en scène du Festival de Cannes 2013 (catégorie Un certain regard), incarnant le personnage d'Henri. Sa prestation lui a valu les prix d'interprétation du public et du jury du festival Jean Carmet de Moulins, et une nomination aux Césars 2014 dans la catégorie « Meilleur acteur dans un second rôle ».

Il multiplie depuis les tournages avec S. Collarday, F. Pelle, J. Bonnel, P. Claudel, B. Jacquot, A. Desplechin...

Nathalie Lannuzel, **Alice**



© Alan Humerose

Nathalie Lannuzel a commencé sa formation à l'École supérieure d'art dramatique de Genève. Elle est ensuite diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1991. Elle a ainsi accompagné des projets suisses et français notamment dans les pièces de Claudel *Le Pain dur* et *L'Échange*, *Dom Juan* de Molière, *Conversation après un enterrement* de Reza, *Marie Tudor* de Hugo, *La Mouette* de Tchekhov, *Ciment* de Müller, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *La Nuit des Rois* de Shakespeare, *Andromaque* de Racine, *L'Arriviste* de Dagerman... En 2004, elle crée sa première mise en scène au Théâtre du Grütli à Genève, avec *Equus* de Peter Shaffer. Viendront ensuite *KilomBo* de Sandra Korol au Théâtre Vidy-Lausanne (2006), *On ne sait comment* de Pirandello au Théâtre des Amis (2007), *Apnée* d'Anne-Frédérique RoCHAT au Pulloff Théâtres (2008) et *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig à Genève et Lausanne (2011). Elle donne régulièrement des ateliers de formation professionnelle et est directrice artistique et pédagogique des Teintureries – École de théâtre à Lausanne.

Julie-Anne Roth, **Becky**



© Julien Falsimagne

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Julie-Anne Roth est comédienne de théâtre et de cinéma. Elle interprète de nombreux personnages shakespeariens sous la direction de Dan Jemmett (*Shake*, *La Comédie des erreurs*), Stuart Seide, pour qui elle incarne Juliette (*Roméo et Juliette*), Adel Hakim (*Mesure pour Mesure*) et Pierre Debauche (*Le Roi Lear*, *Le Songe d'une nuit d'été*). En 1997, elle est nommée comme révélation théâtrale pour la pièce *Sylvia*, au Théâtre des Bouffes Parisiens.

Au cinéma, elle a notamment été remarquée dans *Le Péril jeune* de Cédric Klapisch, *La Fiancée syrienne* d'Eran Riklis ou encore *David et Mme Hansen* d'Alexandre Astier en 2011.

Auteure de la pièce *On ne me pissera pas éternellement sur la gueule*, elle est récompensée en 2012 par le Centre National du Théâtre et le Prix d'écriture théâtrale de Guérande.

En 2013, elle écrit et réalise le court-métrage *En avant, calme et droit* produit par Sombrero Films / Manufactura.

Alexandre de Dardel

Scénographie

Architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture), il a collaboré au bureau d'études de décors du Théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il travaille à la création des scénographies des opéras et des spectacles de théâtre de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Jean-François Sivadier, Guillaume Vincent, Antoine Bourseiller, François Wastiaux. Il travaille également aux côtés de Daniel Jeanneteau, Vincent Ecrepont, Cécile Backès, Robyn Orlin, Claude Buchwald, François Berreur. Par ailleurs, il est chef décorateur du film *Andalucia*, réalisé par Alain Gomis. De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du Théâtre National de Strasbourg auprès des élèves scénographes, metteurs en scène, dramaturges et régisseurs. Depuis février, 2010 il enseigne la scénographie à l'ENSATT à Lyon. En 2012, il a signé la scénographie de *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, et dernièrement *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams mis en scène par Claudia Stavisky (créations Célestins).

Axel Aust

Costumes

Après une formation de costumier à l'École des Beaux-arts de Berlin et plusieurs assistanatats au Berliner Ensemble – Direction Claus Peymann et à la Schaubühne – Direction Thomas Ostermeier, Axel Aust signe ses premières créations au Sophiensäle de Berlin, au Théâtre National de Weimar, ou encore pour Achim Freyer (*La Damnation de Faust*, Hector Berlioz) dans les opéras de Varsovie et Los-Angeles.

Depuis une création pour Alain Ollivier (*Les Félines m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal au Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis), Axel Aust se partage dorénavant entre l'Allemagne, l'Autriche et la France, où il collabore régulièrement avec les metteurs en scène suivants : Laurent Gutmann (*Plateau S* d'Oriza Hirata, Théâtre national de Strasbourg ; *Chants d'adieu* d'Oriza Hirata ; *Je suis tombé*, d'après Malcom Lowry ; *Le Cerceau* de Victor Slavkine, Centre dramatique national de Thionville-Lorraine ; *Pornographie* de Simon Stephens, Théâtre national de la Colline, Paris ; *Le Petit Poucet* de Laurent Gutmann, Théâtre des Cinq Diamants, Paris ; *La Putain de l'Ohio* de Hanokh Levin, Théâtre de l'Aquarium, Paris) ; Gloria Paris (*Les Amoureux* de Goldoni ; *C'est pas pour me vanter*, d'après Eugène Labiche, Théâtre du Nord, Lille) ; Pierre Guillois (*Ubu-Roi* d'Alfred Jarry ; *Le Ravissement d'Adèle* de Rémy de Vos ; *Un cœur mangé* de Pierre Guillois ; *Le Brame des biches* de Marion Aubert ; *Cabaret spectral* de Pierre Guillois, Théâtre du Peuple – Festival de Bussang ; *La Botte secrète* de Claude Terrasse, Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet, Paris ; *Le Gros, la Vache et le Mainate* de Pierre Guillois, Théâtre du Rond-Point, Paris) ; Brigitte Jaques-Wajeman (*Le Tartuffe* de Molière, Fêtes nocturnes de Grignan) ; Dominique Pitoiset (*La Mort d'un commis-voyageur* d'Arthur Miller, Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine ; *Orphée et Eurydice* de Christoph Willibald Gluck, Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris ; *Salomé* de Richard Strauss, Opéra National de Bordeaux) ; Richard Brunel (*Les Noces de Figaro* de Mozart, Festival d'Art Lyrique, Aix-en-Provence) ; Árpád Schilling (*Idomeneo* de Wolfgang Amadeus Mozart, Stadttheater Klagenfurt, Autriche).

Franck Thévenon

Lumière

Franck Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Serge Karp : *La Descente aux enfers* de Rimbaud. En 1982, Jacques Lassalle fait appel à lui pour *Avis de recherche* au Théâtre Gérard Philipe, metteur en scène avec qui il collabore depuis régulièrement. Il a travaillé également, entre autres, avec Joël Jouanneau, Marc Liebens, Francis Huster, Jean-Claude Berutti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Michel Raskine, Daniel Roussel, Gabriel Garran, Alain Ollivier, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Didier Long, Christophe Lemaître, Frédéric Béliier-Garcia, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Jean-Christophe Mast. Il a été nommé aux Molières 2000 pour *Hôtel des deux mondes* d'Éric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Daniel Roussel au Théâtre Marigny.

Avec Claudia Stavisky, il met en lumière au Théâtre des Célestins *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux doubles* de Cristina Comencini, *Blackbird* de David Harrower, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (version française et russe au Maly Drama Théâtre de Saint-Petersbourg), le diptyque autour de Roland Schimmelpfennig *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe*, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller et dernièrement *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams.

Jean-Louis Imbert

Son

Diplômé de l'ENSATT en 1985, Jean-Louis Imbert est responsable du service son de l'Odéon, Théâtre de l'Europe depuis 1996. Il est l'auteur des créations sonores pour les mises en scène de Lukas Hemleb : *Voyage dans le chaos* (poètes Oubérious), *Loué soit le progrès* (Gregory Motton), *Le Gars* (Marina Tsvetaeva) et *Harper Regan* (Simon Stephens), Laurent Pelly : *Peines d'amour perdues* (Shakespeare), Jean-François Sivadier : *Italienne, scène et orchestre* (Sivadier), *Le Roi Lear* (Shakespeare), *Partage de midi* (Claudé) et *Noli me tangere* (Sivadier), Georges Lavaudant : *Le Roi Lear* (Shakespeare), *Un fil à la patte* (Feydeau), *La Cerisaie* (Tchekhov), *Coriolan* (Shakespeare), *Començaments sense fi* (Kafka), *La Mort de Danton* (Büchner), *La Rose et la Hache* (Carmelo Bene), *La Nuit de l'iguane* (Tennessee Williams) et *Cyrano de Bergerac* (Rostand), Bob Wilson : *Quartett* (Heiner Müller), Krzysztof Warlikowski : *Un tramway* (d'après Tennessee Williams), Luc Bondy : *Le Retour* (Harold Pinter)...

Et en 2013, *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, mis en scène par Claudia Stavisky.

Laurent Langlois

Vidéo

Après avoir travaillé en tant que réalisateur audiovisuel et scénographe de 1986 à 2001 pour la société Abax, Laurent Langlois crée la société Artslide en 2002.

Depuis, son activité se situe principalement dans le champ de la réalisation et de la scénographie à partir d'images projetées.

Ses réalisations couvrent différents domaines culturels (festivals photo, musées, théâtre, opéra, danse contemporaine...) mais aussi événementiels (lancement de produits, inaugurations ...)

Il a notamment travaillé pour la Fête des Lumières de Lyon en 2001 et 2012, le Sharjah Light Festival (Mapping de transformation de la mosquée en « grandes mosquées du monde »), le Festival International du Photojournalisme, les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles...

Au croisement de la peinture, de la photographie, de la vidéo, le travail de Laurent Langlois met en œuvre les outils de la lumière et de la projection au service d'une « réflexion » sur la représentation. Il se met au service des artistes tels que Nan Goldin (réalisation et suivi technique des audiovisuels de ses expositions en Europe) ou Keiichi Tahara (artiste japonais, réalisation et installation d'une exposition-projection à Kobe).

Laurent Langlois a travaillé sur plusieurs créations de Claudia Stavisky : *L'Âge d'or* (Georges Feydeau), *La Femme d'avant* (Roland Schimmelpfennig), *Jeux doubles* (Cristina Comencini) ou *Oncle Vania* (Anton Tchekhov).